

## LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 11 décembre 1886

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu. — Le parlement de Québec. — L'hiver. — Poésie : Son nom, par Léon Dunois. — Correspondance. — Amusements. — Primes du mois de novembre. — Du Niger au Soudan Central. — Feuilletton : Jean-Jeudi. (suite). — Récréations de la famille.

GRAVURES. — Parlement de Québec : M. Owen Murphy ; M. Eugène Lafontaine ; M. J. Emery Robidoux. — Les troubles en Irlande. — Voyage dans l'Afrique équatoriale. — Gravure du feuilletton.

## Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1 <sup>re</sup> Prime	10
2 <sup>me</sup> "	8
3 <sup>me</sup> "	6
4 <sup>me</sup> "	4
5 <sup>me</sup> "	3
6 <sup>me</sup> "	2
7 <sup>me</sup> "	1
8 <sup>me</sup> "	1
86 Primes, à \$1	86

94 PRIMES . . . \$200

Le tirage se fait chaque mois dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## NOTRE GALERIE DE PORTRAITS

Nous sommes heureux de voir que notre galerie de portraits des membres du Parlement de Québec, que nous avons commencée dans notre dernier numéro a un magnifique succès.

Les félicitations nous arrivent de tous côtés et ces preuves de sympathies nous récompensent amplement des sacrifices que nous faisons.

Nos débuts ont été modestes, mais grâce à l'encouragement que nous avons reçu, nous avons pu porter le MONDE ILLUSTRÉ à douze pages et le temps n'est pas éloigné sans doute où nous le mettrons à seize pages.

Les portraits que nous publions sont dûs à M. Brodeur, jeune artiste de talent dont la réputation grandit tous les jours.

Plusieurs députés ne nous ont pas encore envoyé leur photographie. S'ils attendent la fin des contestations d'élections, ils n'arriveront jamais à temps pour prendre place dans la galerie.



DEPUIS huit jours, je n'ai entendu que les mots suivants : Mesmérisme, hypnotisme, magnétisme, biologie, électricité animale, etc, etc.

Tous les jours au Palais, dans les bureaux d'affaires, dans les restaurants, dans la rue, les conversations roulaient sur ces sujets aussi intéressants que vagues, et chacun s'évertuait à donner une théorie tendant à expliquer les faits étranges dont on venait d'être témoin la veille.

En effet, un disciple de Mesmer, M. Reynolds, donnait des séances consacrées à prouver la puissance mystérieuse qu'il possède sur certaines personnes impressionnables que les magnétiseurs désignent sur le nom de sujets.

Ainsi que dans la vie, il y a dans le mesmérisme des bons et des mauvais sujets.

Si les passes n'ont aucun effet sur vous, vous êtes un mauvais sujet et dans ce cas vous devenez un inutile, une non valeur.

Ce sont les bons sujets qui font tous les frais de la représentation. Les autres, ceux qui ne valent rien, regardent et s'amuse.

\*.\* Mesmer était un médecin allemand qui est mort en 1815. Il disait pouvoir guérir toutes les

maladies par l'application d'aimants sur les parties affectées.

Plus tard, il prétendit être en mesure d'obtenir les mêmes effets sans le secours de la pierre aimantée, avec la seule puissance magnétique dont les êtres animés sont doués et pouvoir fixer où il voulait le fluide qu'il regardait comme le grand agent de l'univers.

Mesmer avait une dose d'outrecuidance incroyable et pour en donner une preuve il suffit de citer ce passage d'une lettre qu'il écrivit un jour à l'illustre Franklin :

" Je suis comme vous, monsieur, au nombre de ces hommes qui, parce qu'ils ont fait de grandes choses, disposent de la honte comme les hommes puissants disposent de l'autorité. Ma découverte intéresse toutes les nations. "

Mesmer s'acquiesça une réputation colossale et on peut en juger, en disant qu'il adressa au gouvernement français pour lui vendre son prétendu secret qui devait enrichir l'humanité. Le ministre Maurepas lui offrit une pension viagère de trente mille livres, qu'il refusa.

\*.\* Ce fut en 1778 que Mesmer imagina son fameux baquet dont voici la description :

Au milieu d'une salle éclairée par un demi-jour, on plaçait une cuve en bois, fermée par un couvercle et remplie d'eau jusqu'à une certaine hauteur. Au fond se trouvait un mélange de limaille de fer et de verre pilé. Sur ces substances étaient couchées des bouteilles pleines d'eau, rangées symétriquement autour de la caisse, les goulots dirigés vers le centre ; d'autres bouteilles placées en sens inverse partaient du centre et rayonnaient vers la conférence.

Le couvercle était percé de trous par lesquels sortaient des tiges de fer dont une des extrémités plongeait dans l'eau, tandis que l'autre, terminée en pointe, se recourbait et était destinée à être saisie par les malades.

En mettant cette extrémité sur les parties malades on était guéri presque instantanément.

Le baquet fit fureur, on se faisait inscrire longtemps d'avance afin d'avoir sa place au jour fixé. Bientôt cela devint du délire, et on ne parlait que de Mesmer.

Cela dura sept ans, puis, un beau jour, un revirement se produisit, on ne croyait plus au baquet.

\*.\* Bien que Mesmer ait fait école, ses disciples ne sont pas d'accord sur la cause des phénomènes qui s'accomplissent par l'entremise des magnétiseurs.

Les uns réduisent le magnétisme animal à un fluide que l'homme peut émettre à volonté et qui n'existe pas en dehors des animaux, les autres nient l'existence même du fluide et ne voient dans le magnétisme que l'action directe de la volonté du magnétiseur.

Quoiqu'il en soit il est certain que certains hommes exercent sur d'autres un pouvoir remarquable et, pour en revenir à M. Reynolds, voici comment il a reconnu lui-même qu'il était doué de cette force magnétique que le distingué :

Je n'ai pas toujours été magnétiseur et je ne serais peut être pas encore maintenant si le hasard ne s'en était mêlé.

Il y a vingt ans environ, j'étais chef ouvrier dans une boulangerie d'un petit village d'Angleterre et tout en pétrissant ferme, je gagnais difficilement ma vie.

Un jour que, fatigué du travail, je me reposais sur un banc, en regardant dans la cour, je vis venir un de nos ouvriers tenant sur la tête un grand panier rempli de pains.

— Si tous ces pains tombaient, ce serait drôle, dis-je en moi-même.

Puis j'ajoutais mentalement : — Je veux qu'ils tombent.

Aussitôt le panier bascula et tous les pains tombèrent.

J'aidai l'ouvrier à les ramasser, mais je renouvellai aussitôt l'expérience et réussis de la même manière. Je multipliai mes essais et bientôt tout marcha d'une singulière manière dans la boulangerie. Sur ma suggestion, un mitron mettait de l'eau dans le four à la place de bois ; les pains étaient pétris à la diable, etc, etc.

Ayant la conviction que tout cela était le résultat de ma volonté, je cessai et tout reprit le train ordinaire.

Je consultai le médecin du village, il me prêta des livres traitant du magnétisme animal, j'acquis des connaissances et fus bientôt assez fort pour abandonner la boulangerie et courir le monde tout en faisant fortune.

\*.\* Je le répète, on ignore tout à fait la cause de l'influence du mesmérisme, on constate les effets et c'est tout.

J'ai souvent entendu des gens dire : On a essayé sur moi, mais sans succès ; je suis trop fort !

Un peu plus ces braves naïfs auraient retroussé leurs manches pour montrer leurs muscles.

La force physique n'a rien à faire dans cette question, car il arrive très souvent qu'un homme de faible constitution soumette à son influence un géant... si ce dernier est bon sujet, toujours.

Un de mes amis, me dit hier que parfois l'influence est réciproque et, comme je protestais contre cet étrange avancé, il me cita l'exemple suivant.

Il y a deux ans, je me trouvais à Bruxelles, un magnétiseur que j'eus l'occasion de rencontrer fit quelques essais sur moi et m'affirma que j'avais du fluide et que, très probablement, je pourrais moi-même réussir sur d'autres.

Comme j'occupais une chambre, à l'hôtel, en commun avec un de mes camarades, je résolus d'essayer sur lui la force de mon fluide.

Nous nous assimes l'un vis-à-vis l'autre et nous voilà les yeux dans les yeux, nous regardant comme deux chiens de faïence.

Ce que cela dura, je ne saurais trop le dire, mais je me rappelle très bien que nous nous réveillâmes tous deux beaucoup plus tard et que nous avions fait chacun un bon somme.

— Etiez-vous tous deux bien à jeun ? lui demandai-je.

— Franchement, dit-il, j'ai des doutes. Cet exemple n'est donc pas bien concluant.

\*.\* On a dit que c'était le diable qui était au fond de tout cela.

Le diable a bon dos en toutes choses et, à moins que les autorités théologiques ne donnent leur décision, je suis d'avis de ne pas trop nous prononcer et de dire tout simplement que nous n'y connaissons rien.

Il doit y avoir des analogies, des rapports, des ressemblances entre ces phénomènes et les tables tournantes.

Eh bien ! je suis d'un scepticisme outré au sujet des tables tournantes et voici pourquoi :

Je suis allé à Paris et ailleurs dans les réunions où on se livrait à ce que j'appellerai cette toquade de tout faire tourner.

Jamais une table n'a tourné devant moi.

Pourquoi ? je n'en sais absolument rien et j'entends déjà d'ici les : oh ! ah ! c'est ridicule ! c'est impossible ! qui accueillent cette déclaration.

Cependant, c'est parfaitement vrai.

Je n'ai pas de fluide magnétisant, je n'ai pas d'influence, du moins, je ne le crois pas et, à coup sûr, je n'ai pas la prétention de pouvoir, à moi seul, contrecarrer la volonté de dix ou quinze personnes qui veulent qu'une table tourne, mais je le répète, ça ne tourne pas.

Plusieurs m'ont déjà dit qu'on pouvait faire tourner les tables légères, mais que pour celles pesant plusieurs centaines de livres, cela demandait trop de fluide !

Je ne crois pas au fluide... jusqu'à preuve exacte du contraire.

\*.\* Ceux qui nourrissent l'espoir de voir le peuple canadien disparaître un jour, risquent beaucoup de ne jamais voir la fin de notre race.

Sans recourir à l'immigration, nous augmentons tous les jours notre nombre, nous refoulons peu à peu les races étrangères, nous envahissons les contées de l'ouest et nous étendons pacifiquement, mais sûrement notre royaume.

Il est mort dernièrement à St. Thomas de Montmagny un vieux citoyen, Jean-Baptiste Rochefort, âgé de 92 ans, qui laisse après lui dix enfants, soixante quatorze petits enfants, cent quarante et